

Roman à quatre voix autour d'une histoire d'amour impossible soldée par un meurtre, «*La nuit de Sala*» est l'excellent nouveau roman de l'écrivain belge Françoise Pirart.

# La fuite en Sicile



Née à Bruxelles en 1956, Françoise Pirart vit aujourd'hui près de Mons. Elle est l'auteur d'une dizaine de livres dont «*La Croix de Saint-Vairant*», «*La Grinche*» ou «*La Fortune des Sans-Avoir*», prix des Bibliothèques, réédité au Grand Miroir.

DÈS les premières pages, on sait qu'une femme a été retrouvée morte dans un lac en Sicile. On connaît aussi le coupable, c'est «le Belge», un quinquagénaire vivant retiré depuis plusieurs mois dans une masure aux abords d'un village. Comment Carl, garagiste bruxellois, en est-il venu à étrangler Blanche, jeune femme de bonne famille? C'est ce que raconte Françoise Pirart à travers les témoignages successifs du facteur sicilien, le seul à qui Carl s'était partiellement confié; de Marion, l'amie de jeunesse de la victime, du médecin légiste et du meurtrier lui-même.

Sur un canevas romanesque classique (Philippe Besson ou Hubert Nyssen y ont eu récemment recours), l'auteur de «*La Fortune des Sans-Avoir*» signe un livre réussi. Elle décrit très bien la vampirisation de Blanche sur Carl, qui n'a rien demandé, ainsi que, dans un Bruxelles minutieusement reconstitué, le trajet parallèle de Marion, mariée et mère d'un fils, chez qui la fascination d'hier pour son ancienne amie a fait place à de la méfiance.

**Quel a été le point de départ du roman?**

● L'envie de raconter une même histoire, celle d'un amour désespéré, sous quatre angles différents. Chacun a une vision tronquée de la jeune fille, n'en connaît que des bribes. Certains en sont très proches, tels Carl et Ma-

rion, d'autres très distants, comme le facteur et le médecin.

**Pourquoi la Sicile?**

● C'est un peu le hasard. Il me fallait un endroit rural, désolé et pas trop éloigné de la Belgique. Et que Carl ne connaisse pas, il ne parle même pas la langue. Si moi-même je connais un peu la Sicile, tous les lieux sont inventés.

**Vous mettez en avant la différence de milieux sociaux des amants, Blanche s'efforçant même d'«éduquer» Carl.**

● Je voulais que tous les sépare, que leur histoire soit dès le départ vouée à l'échec. Même si lui fait tout pour s'instruire. Ils ont également une grande différence d'âge, Carl pourrait presque être le père de Blanche.

**On découvre que Marion et Blanche s'admirent mutuellement sans se le dire.**

● Il y a là quelque chose de tout à fait incompréhensible et pour le lecteur, et pour moi-même, je n'ai d'ailleurs pas essayé de dépatouiller tout cela. Marion envie Blanche, son aisance, sa beauté, avant d'apprendre que son amie était en fait très mal dans

qu'elle aspirait peut-être à être comme elle, plus simple, plus généreuse, avec une vie professionnelle moins rémunératrice mais humainement plus enrichissante.

**De femme d'affaires médiatisée, Blanche devient une sorte de SDF. Est-ce plausible?**

● O u i , comme elle est assez déséquilibrée, elle peut s'enfoncer volontairement. Cette dé-

chéance est volontaire, à tout moment elle a la possibilité de rentrer chez elle, de retrouver son mari, une vie normale. C'est une fuite finalement très infantile.

**Pourquoi avez-vous créé le personnage d'Elizan, le frère retardé du facteur?**

● Je n'en sais rien. Peut-être parce que Carl a une fille autiste. Et parce que ce type de personne, qui n'exprime difficilement, n'a pas de moyen de défense et fait peur aux gens, est un coupable idéal.

**Michel PAQUOT ●**



● Françoise Pirart, «*La nuit de Sala*», Arléa, 148 pages, 15 €.